obïn ïn boitchat dains lai pateniere.... E cognéchait bïn lai r'viere et révisait les aivéjes des poûechons. E m'è béyie des aivisales que m'sont encoué bïn utiye adj'deû .

Ç'ât mon onchiat qu'm'ai béyie lou virus de lai pâtche. In djoué, nôs étïns â long d'lai Vend'line, è m'è faibritchè enne choûele daîvô enne braintche de neûjéyie, ïn tchavon d'pâtche, ïn bouêtchon en liedge côpé en dous, ïn haintchat, ïn grôs vée ...».Airraindge te aîvô çoli qu'è m'è dit» !

I n'è pris qu'ïn pèrtchèt mains i étôs hèyerou c'ment ïn ré...

.Che vôs étes sôle, che vôs v'lez tieurie ïn pô d'aipaîjment, è vôs fât v'ni tchem'naie â long d'lai Vend'line, ôyi lou gleûtchi d'lâve et révisaie lai naiture.....

Tyé piaîji !

Jean Paul MONTENY - Courtelevant

La Vendeline

Si vous ne connaissez pas la rivière qui traverse le sud du territoire de Belfort, je vous invite à la découvrir.

Comme son nom l'indique, la Vendeline prend sa source chez nos voisins d'Ajoie, en Suisse, à Vendlincourt, avant de passer la frontière à Réchésy et d'arriver à Courtelevant. À Florimont, elle retrouve la Covatte et poursuit son chemin jusqu'au Doubs.

Si vous lui confiez un message dans une bouteille, ce sera peut-être un vacancier qui le retrouvera au bord de la Méditerranée !

Mais pour moi, la Vend'line, c'est d'abord les souvenirs de mes premières vacances chez ma grand-mère.

En été, j'aimais aller patauger dans l'eau fraîche avec mes copains. Les plus courageux se baignaient entièrement, mais attention, ma grand-mère m'avait toujours dit qu'il fallait attendre trois heures après manger avant d'y aller ! Un jour, un voisin s'est jeté à l'eau tout de suite après le repas de midi... nous étions sûrs qu'il allait mourir ! Et puis je lui ai encore parlé avant-hier...

Parfois, nous attrapions quelques poissons qui se cachaient sous les pierres, des guévots et des motelles. Nous essayions de les prendre à la main mais aussi avec une fourchette ! Alors c'était le dessert du chat !

Il y avait beaucoup d'écrevisses à pattes blanches, l'eau était sûrement meilleure qu'aujourd'hui puisqu'elles ont disparu. Nous en mettions cinq ou six dans un seau et celui qui pouvait toutes les sortir, à l'aveuglette, et sans se faire pincer gagnait le jeu. Ensuite, nous les relâchions pour qu'elles retrouvent leurs cachettes.

Construire un barrage avec des pierres et des branches, voilà aussi une bonne idée, cela créait des petites chutes d'eau, alors nous organisions une course de bateaux avec des brindilles ou des coquilles de noix.